157. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Parcours politique, Parcs et Jardins, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Russie), Réseau social et politique, Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-12
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai fait comme vous. Je me suis couché hier à 9 heures et demie
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 450, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/244-248

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1576

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°157 Vendredi 12, 7 heures

J'ai fait comme vous. Je me suis couché hier à 9 heures et demie. J'avais beaucoup travaillé dans mon Cabinet et beaucoup couru dans mes champs ; deux choses que je puis très bien faire séparément mais pas bien ensemble. J'ai toujours éprouvé cela ; de l'activité d'esprit ou de corps, tant qu'on voudra ; mais l'une ou l'autre. Dans mes moments de grande préoccupation morale une course à pied d'une demi heure me fatiguait.
Vous verrez que Mad. de Talleyrand viendra chez vous cet hiver chercher des nouvelles. Je ne lui vois que M. Royer-Collard qui puisse lui en apporter un peu. Encore est-il lui-même fort en dehors de tout. Mais il vit à la Chambre et il voit quelque fois les Ministres. Je trouve ce que vous me dîtes à propos de sa visite fort naturel. Vous réagissez, et elle non. Elle a l'air embarrassé et vous non. Cela est dans l'ordre.
L'article des Débats d'hier sur l'Angleterre, l'Inde et la Russie est curieux. Est-ce qu'il y a vraiment chez vous quelque projet semblable ? Je ne dis pas projet lointain. général, politique d'ensemble; rien de plus simple, mais projet prochain, actuel. Ce serait étrange. Du reste cela s'est vu : beaucoup de prudence, de timidité même pour ce qu'on a sous la main à sa porte ; et des intentions, des combinaisons, même des préparatifs gigantesques pour ce qui est loin, bien loin. On satisfait ainsi, à la fois son imagination et sa raison. Et l'imagination se passe d'apparences et de paroles. à la bonne heure.
Lisez vous quelques fois le petit journal de Thiers, le Nouvelliste? Il est bien vif contre le Cabinet. Thiers n'a plus tout le Constitutionnel. M. Molé s'y est glissé ; non pas de manière à l'ôter à d'autres, mais pour y avoir; un petit coin à lui. C'est sa façon de procéder. Il n'en est pas d'un journal comme d'un cœur ; on n'est pas obligé à tout ou rien. Je vous quitte pour aller voir si on plante mes arbres. Vous ne savez pas et vous ne saurez jamais ce que c'est que de surveiller des ouvriers. Mais pardonnez moi de vous trouver, quant à la température, un peu inconséquente. Vous me dites, page 1, Il fait très froid. et page 2, Comment, vous avez du feu dans votre chambre ! Cela me paraît incroyable. Quand Dieu fait très froid, moi, je fais du feu. Vous êtes à ce qu'il me semble, beaucoup plus résignée.

9 heures
Mes plantations se font bien. Je me prête, je crois, de très bonne grâce aux affaires et aux plaisirs de la Campagne. Et j'en jouirais très vivement si je les partageais. Mais je ne les partage pas. Aussi ne fais-je que m'y prêter. Voilà le facteur et une bonne lettre. N'oubliez rien, je vous prie de ce que vous avez eu une fois et un moment le projet de me dire. C'est là le mal cruel de l'absence entre tant d'autres ; on perd une infinité de choses, qui étaient bonnes, charmantes, mais qui passent avant qu'on se retrouve. Même quand je vous aurai retrouvée j'aurai beaucoup, beaucoup à regretter. N'oubliez donc pas. Je ne sais ce que feront mes amis, rien de déplacé j'espère. Pour moi, je n'irai certainement pas ailleurs que la où j'ai toujours été, depuis huit ans entr'autres. Je suis plus que jamais convaincu que c'est d'idées et de pratiques gouvernementales que la France a besoin. Et ce qui me fâche c'est qu'on l'en éloigne au lieu de l'y conduire. Si je me plains, ce sera de ce qu'on pousse ce pays-ci vers M. Odilon Barrot. Adieu. Adieu. Que c'est long ? G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1576

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 157. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1576

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 octobre 1838
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024